

O1R
1037

BIBLIOTHEQUE
LOUIS FERRAND

N° 3979

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires



*Ex Libris
Dupont de St-Ouën*

AGET GR



EX LIBRIS
DUPONT DE S^T OUËN

6

O/R
1037
L'HISTOIRE
DE RICHARD
SANSPEVR

DUC DE NORMANDIE,

qui fut fils de Robert le Diable.

*Ensemble les Proïesses & Conquestes qu'il a faites
apres avoir acquis par sa prudence le Royaume
d'Angleterre*



A TROYES.

Chez JACQUES OUDOT, rue du Temple.

Avec Permission.

PROLOGUE.

SEigneurs & Dames qui avez ouï
 maintes belles Histoires reciter,
 à en raconteray une que de long temps
 s'est ouï si belle ne si plaisante a racon-
 ter. Guerres ne sont de gens qui n'ayent
 tout au long leu la vie de Robert le dia-
 ble Duc de Normandie, qui épousa la
 fille de l'Empereur de Rome. Mais de
 Richard Sans peur son fils vous veu-
 la vie raconter: le quel au temps qu'il
 regnoit fut pieux & vaillant, & fit
 tant de hardiesse qu'on ne les pouvoit
 nombrer. Et pource que plusieurs n'ont
 pas les faits ouys de Richard Sans
 peur? je les veu cy apres raconter.
 Si prie à Dieu qu'il vueille garder de
 mal & de fortune ceux qui les ont yront
 lire & reciter Et aussi qu'il leur plaise
 prendre le petit Livre en Gré, en corri-
 geant les fautes si aucunes y sont trou-
 vées? le quel à este nouvellement trans-
 late de rhime en prose.

85.474

L'HISTOIRE
DE RICHARD
SANS PEUR
 DUC DE NORMANDIE

Comme Richard Sans peur chevachant par une forest,
 il fut empesché d'un Diabls nomme Brundemort



JL y eut jadis en Normandie un Duc appellé Ri-
 chard fils de Robert le Diable, & de la fille de l'Em-
 pereur de Roms, lequel Richard fut longuement sans

Aij

ferme & sans enfans : mais il estoit hardy & vaillant contre tous, & pour la hardiesse qui en son corps étoit il chevauchoit nuit & iour tout seul parmy les forests cherchant ses adventures, sçavoir s'il trouveroit nul Chevalier à qui combattre. Et pource que le Duc onc ne erra ne chevaucha qu'il eust peur ne crainte, parquoy communement on l'appelloit le Duc Richard sans peur, pour laquelle cause un esprit malin ou diable d'Enfer nommé Brundemort, se vanta qu'il lui feroit peur, comme vous oïrez. Ce Diable qui s'étoit vanté en enfer de faire peur au Duc Richard, demanda congé au maître d'enfer d'aller tenter Richard, lequel volontiers le luy octroya. Et alors quand le Diable sçeur où étoit Richard sans peur, il s'en alla vïstement celle part. Et la nuit qu'il alla tenter le Duc, il mena avec luy bien dix mille huats. Or en cette nuit le Duc Richard sans peur s'en étoit party de sa ville de Rouën, & étoit entré dedans un bois fort épais & ombrageux, où on ne trouva que Richard, qui en ce bois s'en étoit entré, & avoit mené avec luy un petit chien barbet qui estoit bien gentil : mais le chien qui son maître suivoit fut du chemin du bois si lassé qu'il convient au Duc Richard de trousser devant luy dessus le col de son cheval. Et ainsi que le Duc Richard chevauchoit par le bois, les huats que Brundemort avoit mené vindrent sans nul delay, & tous d'une voix s'en allerent crier & huer sur ledit Richard, lequel quand il les entendit ne fut aucunement ébahy : n'épouventé, ainsi se print avec eux à crier & huer : desquels les huats tous courroucez s'en allerent despecer par morceaux son chien qui étoit entre ses bras : mais à lui n'osèrent toucher ne peris ne grands, car le vouloir de Dieu n'étoit pas qu'il lui fissent nul mal. Et combien que le Duc Richard sans peur

fut hardy & bon combattant : si étoit-il aussi bien pour l'homme sage & loyal. Or voyez ce que fit l'ennemy quand il l'eut delassé.

Comme le Diable se mit en guise de petit enfant sur un arbre, lequel le Duc Richard fit nourrir.

QUand ce Diable Brundemort vit que de Richard se fesoit son plaisir à son aise, & qu'il luy eut fait son chien despecer & mourir, afin qu'il le peût trahir, alla choisir le plus grand arbre qui fut dedans le bois, & se coucha entre deux branches, puis se changea & mua en guise d'un enfant nouveau né, & commença à crier dessus l'arbre bien piteusement. Et ainsi comme l'enfant crioit. Richard sans peur arriva en ce lieu, & comme il croyoit passer outre, & que son cheval marchoit par dessous l'arbre, il ouyt la voix de l'ennemy qui étoit dessus l'arbre en forme d'un petit enfant, adonc quand il entendit la voix, incontinent descendit de dessus son cheval, & esta ses éperons : puis monta sur l'arbre où la voix de l'enfant étoit. Et quand il fut au haut il apperçut l'enfant au milieu de l'arbre qui étoit, si le print & bien le regarda, car il étoit beau à merveilles, alors l'enfant commença à rire, dont il fut fort joyeux, & s'ébahissoit qui étoient les meschans qui l'avoient laissé seul : mais s'il eût connu que c'eust esté le diable qui s'étoit transformé pour decevoir, plustost l'eust détranché par pieces ou noyé, que de le recusillir en cette maniere. Adonc le Duc Richard qui à nulle deception ne pensoit, print pitié de l'enfant, & l'enveloppa dedans un des pans de son manteau de soye, & de branche en branche devalla de l'arbre jusques à terre, & ne cessa de chevaucher

RICHARD

jusques à ce qu'il arriva chez son Forestier qui se tenoit au milieu du bois, duquel il bailla l'enfant, & luy commanda de le bien nourrir. Alors la femme du Forestier print l'enfant & le desveloppa de ses drapelets, puis Richard lui demanda si l'enfant étoit mâle ou femelle, laquelle lui répondit Monseigneur c'est la plus belle fille qui onc fut faite, & s'il n'ya pas trois iours qu'elle est née. Adonc Richard fut bien joyeux de ces paroles, & lui dit qu'elle la gardast, & qu'elle fut bien nourrie. Et la Dame répondit qu'elle le feroit volontiers. Ce qu'elle fit & la nourrit jusques à ce quelle fut en aage. Et alors le Duc Richard se partit là & chevaucha longuement par le bois, sans trouver aucune adventure.

Comme le Duc Richard trouva dedans le bois de la Mesnie de Hellequin.

Chevaucha tant le Duc Richard parmy le bois qu'il vit passer par devant lui levriers & barbets avec grand suite de chiens, & courir & trotter aussi ouy la chasse dedans son bois, & onc n'en eut crainte, ny mua sa face : mais dit en soy même qu'il scaura qui chasse en cette forest sans mon congé. Lors regarda devant luy, & voyoit trois Chevaliers noirs armez de toutes pieces, & monter à cheval tenant les lances en la main si tira son épée, car de lances ny armes n'avoit-il point, & picqua le cheval des éperons vers eux : & s'écriant qu'il se gardassent de luy, & à l'arrivée gauchit son cheval passant outre les lances sans nul mal recevoir, & ataignit l'un des trois Chevaliers noirs de son épée sur la teste : tant qu'il le fit encliner sur le col de son cheval. Et puis leur demanda qui leur fit si hardy de chasser dans la forest sans son congé : mais les Chevaliers ne répondirent rien, ains vindrent les deux lances

SANS PEUR.

haissées contre lui, qui fut habillé évita les coups, & se lança de l'autre costé, & en passant outre en fiappa de son épée si grand coup par derrière qu'il le jeta tout étourdy par terre. Et quand les Chevaliers virent le jeu mal party pour eux ils monterent à cheval, & s'en firent par la forest, & laisserent leurs chiens courir, & Richard qui avoit bon courage en chevauchant, il aperçeut une dance de gens noirs qui s'entenoient adonc luy souvint de la Mesnie d'Hellequin, dont il avoit autresfois ouy parler : mais onc chose qu'il vit, il n'en devint en nulle maniere poureux, ains il dit qu'il chevauchera devers eux, & à eux parlera franchement.

Cy devise de la Mesnie de Hellequin & qu'il étoit.

L Histoire nous dit qu'il fut un vaillant Chevalier en son temps, & eut grande lignée de sa semence. Celui Chevalier nommé Hellequin en une guerre que fit Charle Martel contre les Sarrazins qui étoient entrez en France, despendit tout son bien & chevanc en iceux guetroyer, & mêmement il vendit un beau Chasteau assis en la Duché de Normandie pour fournir à ses affaires, tellement qu'après la guerre finie, lui qui n'avoit rien commença à piller le peuple, lui & ceux de son lignage & commencerent à guetroyer & forcer les Gentils-hommes, Dames & Damoiselles, & tindrent leurs Chasteaux, & aussi prindrent les heritages de plusieurs orphelins, dont tout chacun demandavengence à Dieu contre luy.

Adonc il advint qu'il mourut, & fut en danger d'être damné : mais Dieu luy fit pardon, pource qu'il avoit baillé contre les Sarrazins & exaucé la foy. Il fut condamné de Dieu que pour un temps déterminé, luy & ceux de son lignage feroient penitence, & iroient toute

la nuit parmy la terre pour leurs penitences faire, & endurer plusieurs maux & calamitez dont advenoit qu'en allant parmy le monde, ils feoient plusieurs longues merveilles à racomprer, & ainsi en durèrent plusieurs maux peines & travaux pour l'accomplissement de leur penitence & aucunes fois ils trouvoient les gens par le chemin, & aussi les trouvoit on en maintes formes, principalement en dansant, comme fit le Duc Richard sans peur.

Comme Richard sans peur parla à Hellequin, & des dons que luy fit Hellequin.

QUand le Duc Richard eut apperçeu la dace de la Mesnie de Hellequin il picqua son cheval des éperons pour aller vers eux, & quand il eut un peu chevauché il regarda devant luy, & vit des choses merveilleuses: car il vit passer par devant luy un sien Escuyer, lequel estoit trépassé il y avoit un an. Et quand le Duc Richard le vit il fut émerveillé, ce nonobstant il n'en eut point peur: mais lui demanda hardiment d'où il venoit, & qui l'amenoit en ce lieu, comme dit-il, ne fust tu pas il y a long-temps Seneschal de ma Cour, & mourut il y a un an passé, ouy répondit l'Escuyer, il est bien vray que j'ay esté Seneschal de vostre Cour: mais ie suis trépassé. Tu dis vray dit le Duc Richard mais ie ne sçay quels diables t'ont maintenant resuscité.

Sire, dit l'Escuyer, n'ayez pas esperance que ie sois resuscité car ie n'ay accompli ma penitence, & tous ceux qui à cette dance vous voyez sont ceux que Hellequin conquist, & tous ceux de son lignage, & moy-même qui en suis ie suis sujet à faire penitence. Comment dit Richard, est-il si hardy de chasser en cette forest

sans mon congé. Par la foy que ie dois à Dieu ainsi n'en ira-t'il pas: mais devant ie sçauray qu'il est. Sire dit l'Escuyer, par la foy que ie vous dois, ie vous monteray. Je t'en prie dit Richard, & tu me feras plaisir.

A donc s'en alla Richard d'avec l'Escuyer, & trouverent Hellequin sur une épine, & aussi tôt que Richard le vit il luy demanda qui l'avoit fait entrer en la forest sans son congé. Amy dit Hellequin, ie vous le diray. Dieu qui est nôtre Maître, nous a donné congé d'aller toute la nuit depuis que le Soleil est couché. Nous avons tant cheminé que nous en sommes tous las & travaillés. Et aussi vous devez sçavoir qu'il ne vous desplaie pas, que nous ne sommes pas à nôtre aise du tout: car nous souffrons chacun iour tant de peines & angoisses qu'on ne pouroit en huit sepmaine dire. Et quand Hellequin eut dit cela, il descendit de l'Espine, & l'Escuyer qui fut Seneschal de Richard tira un drap de soye & l'étendit à terre dessus lequel Hellequin s'assit. Adonc Richard demanda à Hellequin comment ils pouvoient avoir trouvé telles figures comme ils portoient. Hellequin lui répondit, que quand ils erroient, ils trouvoient maintes choses par le vouloir de Dieu. Encore luy demanda Richard, combien il avoit de temps à vivre. Mais Hellequin répondit que de ce n'en sçavoit rien: mais qu'encore bien des peines qu'il luy faudroit endurer, puis lui dit d'avantage que point ne se doutast: car combien qu'il luy fallust endurer tant de peine, si est-ce pourtant que nuls esprits ny ennemis ne luy feroient aucun mal. Quand Richard entendit Hellequin il eut grand ioye, puis se parut delà, & Hellequin luy donna son drap de soye qui étoit bien riche, car il fut fait de telle maniere qu'il n'étoit en ce temps homme ny femme qui sçeuft dire la façon si enrichie de ce drap.

Lors Richard le vit si beau qu'il dit en soy même que onc n'en vit de pareil, si le troussa devant luy sur son cheval, & parmy la forest se print à cheminer. Et quand il fut un peu avant il se print à penser que ce drap qu'il avoit ne fut apporté d'Enfer, & apres qu'il eut bien pensé, il dit en soy même. Jecroy que ceux qui m'on donné ce drap l'ont apporté d'Enfer si les diables me rencontrent ils me l'osteront. Non pourtant dit-il, il n'y a diable si puissant que s'il me fesoit chose qui me despleust, que ie ne luy donnasse de mon épée tranchante. Et en cette pensée che minoit le Duc Richard qui n'avoit crainte de nulle chose, & tant chevaucha qu'il approcha la minuit, & nepouvoit trouver chemin ne voye.

Comme Richard trouva de nuit un pommier en la forest, qui onc depuis hommes ne sceut trouver

Cette nuit Richard sans peur chevaucha tant qu'il s'égara de la foest. La lune luisoit qui étoit claire & plaine, & à la clarté d'icelle alla choisir auprés d'une belle fontaine un pommier qui étoit haut étendu. Si adressa cette part & vit que le pommier étoit fort chargé de belles grosses pommes rouges, dont il fut émerveillé, & dit en soy même. Je suis tout ébahy comme les Charbonniers qui par-cy passent jour & nuit n'ont de long temps cueilly le fruit de cet arbre qui porte pommes qui sont si vermeilles, ie les tient pour fols quand ainsi l'ont laissé.

Lors le Duc qui du fruit eut envie, print trois pommes de l'arbre, & les mit en son sein puis pour marquer le lieu & la place afin d'y retourner, il coupa une branche de l'arbre: mais la marque de la branche ne luy servit de rien, car depuis qu'il fut party du pommier oncques hommes ne peut trouver l'arbre, ne aller & venir

au lieu, & onc depuis ne fut veu ny trouvé d'aucuns tant bien le sceut chercher. Quand le noble Duc Richard fut party du pommier: il chevaucha tant qu'il arriva à Rouen apres minuit, où il fut bien recueilly de ses gens en son Chasteau & alla chercher en son lit où il reposoit, & dormoit jusques au matin à l'heure de Prime, & fit mettre les trois pommes en un uiche & bel écu par grande dignité, & apres Prime il ouyt la Messe à Nôtre Dame, à la quelle quand ce vint qu'il alla à l'offrande, il offrit son noble drap de soye que Hellequin luy donna, duquel drap qui étoit si riche fut entierment separé sur l'Antel de la Chappelle. Et quand la Messe fut dite, Richard s'en alla disner au Chasteau, & fit apporter le fruit qui étoit si beau que jamais homme n'avoit veu le pareil. Quand Richard tient les pommes il s'écria à haute voix, que s'il y avoit nul homme de ses gens qui peust trouver le pommier jusques à Complie qu'il le nourriroit toute la vie. Lors une grande partie de ses gens se vantoient de trouver le pommier, & Richard leur ordonner enseignés entieres, & comme il luy laissa bonne breche au party. Adonc s'en allerent ses gens parmy le bois, lesquels mout se peinerent de chercher le pommier dessus dit: mais ils ne le trouverent point, ne onc ils n'y virent pommes s'ils ne les porterent, parquoy ils s'en retenerent devers le Duc bien las & travaillez. Et quand il vit retourner les Escuyers sans avoir trouvé le dit pommier, il fit escarter les trois pommes dessus dites, & en fit planter les pepins en ses jardins & vergers, & apres peu de temps de chacun pepin vint un beau & fiory pommier. Lequel Richard commanda être bien gardez, & furent nommez pommiers de Richard, pource que le Duc Richard fit planter les pepins comme je vous ay déja dit, & autres pommes qui vin-

RICHARD

arent dessus l'arbre, & les fit nommer du nom, comme on les nomme maintenant, & jamais en nulle autre contrée on n'avoit ouy parler des pommes de Richard. Le Duc eut grand soulas & joye des pommiers quand il les vit qu'un si beau fruit pouvoient, desquels on n'auroit auparavant veu.

Comme Richard sans peur combatit un diable qui estoit entré au corps d'un excommunié.

VNe nuit le Duc Richard chevauchoit parmy la terre de Normandie, & tant alla qu'il s'adressa en une Chappelle qui estoit au milieu d'une forest, de dans laquelle estoit entré le corps d'un excommunié. Adonc Richard sans peur descendit de son cheval, & entra en la Chappelle, & s'agenouilla devant l'Autel, en faisant sa priere devotement à Jesus Christ. Quand sa priere fut faite il voulu sortir: mais il oublia ses deux gands devant l'Autel où il avoit fait sa priere. Et quand il s'en apperçeut incontinent il rentra pour les reprendre où il les avoit laissez: mais l'excommunié qui en ce lieu gisoit dedans une biere sortit dehors bien vistement à l'encontre de luy, & l'embrassa.

Or le diable s'estoit mis dedans celuy corps, qui embrassa Richard, quand il voulu sortir, lequel quand il se sentit si empoigné, il se secoua par une vive force pour échapper de cet ennemy: mais tout ne luy valut rien. Si frappa le corps de l'excommunié par sa grande hardiesse qu'il convient au diable le quitter. Lors il leva son épée pour le frapper: mais il ne trouva rien. Et le diable qui ne tâchoit qu'à luy mal faire, le fit cheoir à terre, en croyant passer outre.

Adonc Richard se sentant être ainsi deceu rua tant de coups d'épée à l'excommunié, qu'il trancha tout par pieces. Or en celui temps les gens ne sçavoient rien de

SANSPEUR.

veiller les amis. Et pour cette cause Richard fut crié parmy sa terre, qu'il n'y ait Gentils hommes Bourgois ny Chanoines que s'il advint que la mort prenne aucun de leurs amis, qu'il ne laissent pour quelque empêchement qu'ils ayent de les veiller une nuit. Et lors on vint la les corps par toute la Normandie, & pour cette cause fut la veillée des corps par tout establie.

Comme un Ange & un Diable s'apparurent à Richard, pour avoir jugement de l'ame d'un Moine

LE Duc Richard trouva maintes aventures merveilleuses en son vivant, desquelles j'ay récité par cy-devant: mais s'il vous plaist entendre, vous en oyez de plus grandes & singulieres. Une nuit que Richard sans peur se gisoit dedans l'Abbaye de Fescars, qu'il fit fonder, & ainsi qu'il estoit couché en son lit & il s'en dormoit, un Ange & un diable s'apparurent à lui lesquels avoient estrivé ensemble pour avoir l'ame d'un Moine, qui s'étoit en cette nuit noyé. A la volonté du Duc se sont soumis pour en rendre un certain jugement lui ont conté l'affaire tout au long. l'Ange devant le diable, & lui dit. Sire Duc, rendez nous jugement, & escoutez nostre question. Cette nuit avant minuit il n'y a guere qu'un Moine, dont l'ame est presente se leva. Et quand il fut levé, il sortit hors de son Abbaye pour aller voir une femme qu'il entretenoit par amour, ainsi qu'il cheminoit il cheut de dessus une planche en l'eau de laquelle cheute il disoit le service de la mere de Dieu, pour laquelle cause cet ennemy dit l'ame du Moine être sienne. Je vous ay compté du tout la verité ce diable veut avoir l'ame par force: mais par droit il me semble qu'elle m'appartient, & qu'il n'y doit rien avoir s'ils vous plaist vous nous en direz vostre conseil!

Quand le Duc Richard eut ouy la raison de l'Angé, l'ennemy commença à dire tout haut, qu'ainsi il n'en étoit pas. Le Moine, dit-il, dont cette ame est départie se noya en allant vers sa mie, & est mort en allant faire peché, & estoit amoureux de femme, & pource ie dis que l'ame est à moy, dont ie suis ioyeux: car ie l'emporteray apres que vous en aurez rendu le jugement. Alors s'arguoient le bon Ange, & le mauvais pour avoir l'ame du Moine. Et quand Richard eut entendu les raisons il dit à l'Ange & au diable. Maintenant la sentence vous en sera rendue, il vous convient tous deux aller remettre l'ame au corps, puis ferez poser le corps au mali-vide la planche, & regardez de quelle part il ira, s'il s'en va vers la mie le diable l'aura: mais il s'en va en son Abbaye, vous le laisserez vivre, faites ainsi que ie vous dis, & vous en verrez l'effet. Quand l'Ange & l'ennemy ouyrent ce jugement, ils partirent de là, & prirent le corps noyé de l'eau, & remirent l'ame dedans. Eut-eux deux fut remis le Moine sur la planche, lequel quand il vit le diable si noir & si hydeux, il s'en retourna arriere tout poueux & tramblant en son Abbaye, dont il étoit party & cria mercy à nôtre Seigneur. Ce beau miracle advint à Rouën d'un Moine qui estoit issu de S. Oüen & depuis fut secretaire de son Abbaye, & souffert peine pour l'amour de nôtre Seigneur Jesus Christ, en la religion n'y eut plus prud'homme que luy, & de là en avant n'eut aucun vouloit de peché. Ainsi par le commandement du Duc Richard fut sauvé ce Moine, comme vous avez ouy

*Comme le Duc Richard épousa le Diable qu'il avoit fait
nourrir par l'espace de sept ans.*

Crandes merveilles vous diray de Richard Duc de Normandie, & n'est rien de celle que ie vous

ay dit au prix de celle que ie vous veux racompter qui sont les noppareilles qui furent de loig temps.

Vous devez sçavoir que ce Diable qui s'étoit mis en forme de fille, que le Duc Richard trouva comme j'ay dit, amenda & creut plus en sept ans que ne font maintenant les enfans en quatorze. En ce temps tous les Barons de Normandie firent un Consistoire, & allerent tous ensemble pour avoir conseil d'aller dire à leur Seigneur Richard qu'il lui pleust épouser une Dame dont-il peut avoir enfans pour tenir la terre apres lui. Or vint un iour qu'ils en parlerent au Duc, & lui dirent. Sire nous sommes d'accord tous ensemble de vous requerir que vueillez prendre à femme quelque honeste Dame dont puissiez avoir lignée, qui se tiennent apres vostre mort en la Duché de Normandie. Seigneur, dit le Duc puis que vous me conseillez ie m'accorde volontiers à vostre volonté, il est vray que j'ay une pucelle il y a sept ans passz que j'ay fait nourrir en une forest, si elle vous venoit à gré, ie la prendrois car ie la trouve à mon gré. Sire, dirent les Barons, Dieu vous envoie joye, plaise vous l'épouser, puis que vostre cœur si est addonné. A ces paroles le Duc les remercia & envoya chez son Fortier querir la fille par deux Chevaliers. Et quand elle fut venue il manda l'Archevêque de Rouën, lequel alla espouser le Duc Richard & le diable ensemble, & fut la feste celebrée à Rouën qui fut bien somptueuse, & y eut une jouste auquel joust le Duc Richard abbatit le Duc d'Alençon & le Comte de la Manche Duc de Bourbon, lesquels étoient venus à ses nopces. Et aussi le Comte de Vendosme abbatit à la joust le Comte de Champagne & l'amoureux de Galles, qui en ce tems là estoit nouveau Chevalier. L'épousée étoit sur les échaffaux avec les Damoiselles du pays, laquelle étoit

bien belle & bien accoustrée. Et apres que les ioustes furent faillies, ils se retirèrent dedans le Château où le soupper étoit tout prest, & furent servis de plusieurs mets delicieux. Et cette feste dura six jours, puis chacun s'en retournoit en son païs.

Comme la femme de Richard feignit être morte. & laissâ son marry veiller une nuit en la forest. & comme le diable qui étoit sa femme évangla son Chevalier.

LE Duc Richard & sa femme furent sept ans ensemble depuis le mariage, & avoit la fille quatorze ans. Et un jour celui Sathanus sa femme, contrefit la malade, & souffrit grand douleur en se couchant au lit. & quand elle vit qu'elle n'en pouvoit plus comme il sembloit, elle manda son mary pour venir parler à elle, adonc Richard oyant ces paroles incontinent vint vers sa femme qui étoit fort malade, laquelle lui dit. Sire, vous êtes mon mary, & ie suis votre femme, qui suis en grande infirmité de maladie, & ie croy que j'en mouray, & pource ie vous supplie que m'ostroyez un don. Dame répondit le Duc, demandez ce qu'il vous plaira, car ie ne vous faudray point. Sire dit la dame, ie vous prie puis qu'ainsi qu'il faut que ie vous le dis, qu'à une Chappelle qui est à un lieu d'icy, vous me vouliez veiller une nuit seul sans compagnie de personne: cette Chappelle est scituée en la forest ramée où j'ay esté nourrie & gouvernée par l'espace de sept ans, ostroyez-moy ce don si il vous plaist, afin que si il advient que ie trépasse & que ie sois enterré, vueillez mon corps tout ainsi qu'il est de coutume. Dame dit Richard ie m'accorde volontiers à ce que vous m'avez demandé, & veux bien si vous trépassez, vous aller veiller toute la nuit en la Chappelle, & avec moi n'auray qu'un Chevalier qui me tiendra compagnie, afin que moins il m'ennuie.

Après

Après ces paroles, Richard en pleurs & en larmes dit à Dieu à sa femme, laquelle peut apres contrefit être trépassée. Et quand Richard le sceut il la regretta fort avec grosse lamentations, ce qu'il n'eut fait s'il eust connu la deception de l'ennemi d'enfer lors fut tant que le corps de sa femme fut porté en tres noble état en laditte Chappelle.

Quand le corps de la Duchesse fut posé en la Chappelle, les Archevêques, Evêques & autres gens d'Eglise, vindrent recommander le corps à Dieu ainsi qu'il est de coutume, & estoit la Chappelle pleine de torches & de cierges: mais si Richard eut bien sceut la deception & la maniere comme le diable estoit en la bierre en guise de femme il l'eust plustost fait jeter en la riviere, que Prestres ne Clercs eussent fait sa priere pour luy. Quand le Clergé eut recommandé son ame à Dieu tout le peuple qui là étoit venu convié retourna à Rouën, & Richard demeura tout seul à la Chappelle pour veiller sa femme, sinon un Chevalier avec lui pour lui tenir compagnie & non plus, dont veillerent cette nuit le Duc & le Chevalier en regrettant le corps de sa femme qu'il avoit si jeune épousée: mais avant qu'il soit jour Richard appercevra ce que on n'avoit fait, & comme il avoit épousé le Diable.

Toute la nuit le Duc se print à regretter tres amèrement le corps de sa femme, & avant qu'il fut minuit il fut surpris de sommeil, & s'endormoit.

Or on n'ouïstes raconter si grandes merveilles, car à l'heure que Richard s'endormoit & son Chevalier pareillement le corps qui estoit dedans la bierre s'érandit si fort qu'il dérompit le coffre en plus de cinquante pieces & la couverture aussi, & à cette heure jeta un cr' y de grand effroy qu'il en convien tout le bois trem-

B

bler & alors le Duc s'éveilla, qui n'eut ne peur ne crainte de la voix : mais pour seureté tira son épée, & la nuit devant lui toute nuë bien hardiment.

Alors le corps qui là gisoit, s'écria & dit ô Duc Richard comment faites vous telle chose. on parle en tous les pays & contrée de votre hardiesse, & dit-on que onc en votre vie vous n'eûtes peur ne crainte de personne vivante, & t'eult elle esté hardie, & ie voy maintenant & apperçois que pour une femme votre chair s'est fremie de la grand peur que vous avez eu. Je n'ay fraieur ne crainte dit le Duc : mais vous avez menty, car une personne qui fut vivante, ie n'ay mué la couleur de ma face ny muéray, dites donc vostre vouloir, & ie l'esprouveray. Adonc répondit le corps gisant en la biere: ha Richard ie vous dis qu'on va disant en maintes parts & contrées que vous n'eustes onc peur de Lyons ny de Leopards ne d'homme vis ne mort, & maintenant j'apperçois que vous êtes couïard, quand pour un corps de femme qui est de ce siecle trespassé, & couverte & enveloppé en une biere, vous vous êtes émeu, & par couïardis: avez tiré votre épée. Or est maintenant tout mensonge éprouvé de ce qu'on a dit de vous, que vous estiez le plus hardy qui fut né de mere, d'efformis veu serez réputé le plus couïard qui soit dessus la terre. De ces paroles fut irrité le Duc, par despit parla au corps en luy disant. Corps, tu as une folle erreur car ie n'eus onc peur en tournois ny en guerre, ny en quelque peril où ie me suis pur trouver, Richard dit le corps, pourquoy tirastes vous l'épée du fourreau si on pour le doute que vous aviez de moy. Comment dit Richard, par grand despit, par le vray Dieu votre Seigneur que male grace vous envoie, n'estiez vous pas aujourd'huy morte, quand on vous mit en ce

ste biere. Nenny dit le corps: mais i'étoispalmée pour une soif qui me surprint ce iour-là à l'heure de Vespree; m'a causé une fièvre au corps de laquelle ie n'ay pas bié esté revisité, & peu que ie n'en suis morte: mais Dieu mercy ie me suis révenuë. Et sire dit le corps, si onc m'aidastes de bon amour ie vous prie que vous sortiez en cette plaines, & là en haute forest sur la dextre, vous trouverez un bel arbre auprès duquel est une belle fontaine, & en cette fontaine vous faudra baisser pour puiser de l'eau en un cham que les bergers y laissrent avât hier si m'en aporteray, car mieuv ne me pouvez avancer ma santé pource que toute ma maladie ne procede que de soif que i'endure, & par cela le retourneray en convalescence. Adonc le Duc à la requeste de cét ennemy qui estoit sa femme se mit incontinent en la voye, & alla à la fontaine, laquelle chose fut folie à lui, car tandis qua le diable se leva de la biere & s'en vint vers le chevalier qui estoit demeuré seul en la Chappelle, lequel il print & tout mort le mit nud & l'étrangla. A'ors le chevalier qui grad douleur sentit, criasi tres haut fait mourir, que le Duc qui puisoit de l'eau l'entendit fort bien & se pensa bien qu'il étoit deceu & trahy: mais onc il n'en eut frayeur en nulle maniere: mais retourna incontinent à la Chappelle dont il étoit party dedans laquelle ne trouva feu ardent ne nulle lumiere, ne lampes: car l'ennemy avoit tout éteint, puis s'en alla tout droit vers la biere, & regarda dedans, mais la trouva toute vuide car le diable en étoit sortit dehors, puis s'en vint à son Chevalier, lequel il trouva au milieu de la Chappelle tout roide mort étendu, dequoy il fut ébahy & dolent puis il print le Chevalier & vint vers la biere, dedans laquelle il le coucha avec grosses lamentations, & commença à dire ainsi. Ha faux diable, comme m'as-tu fi

vilainement trompé & enseigné, quand mon Chevalier que tant j'aimois, en mon absence a mis à mort & despecé, & envoya là dehors pour te querir à boire que soif d'enfer puisse tu étrangler, & puis apres t'en est allé de cette biere. Je promet à Dieu qui le monde fit que ne rencontre en mon chemin ou en voye, ie te fendray de mon épée depuis la teste jusques aux pieds. Depuis l'heure que ie nasquit, oncques en ma vie ie n'ay pût être deceu de nul ennemy: mais ie voy bien que j'ay esté trahy de cestuy, que maudit soit l'heure que jamais ie la fit nourrir en la forest: car pour avoir bien fait on ne recoit que peire. Aussi on dit vray il n'est malencontre que de diables, & de chambriere de Prestre, car l'un & l'autre ensemble font butin, la chambriere demanda le corps, & le diable qui ne requert que l'ame pour la conduire en enfer.

Comme le Duc Richard plora son Chevalier, & reconnut devant tous qu'il avoit épousé le Diable.

Sient Richard sans peur par grande douleur pour la mort de son Chevalier, lequel il mit dedans la biere & n'eut point de crainte du diable, con bien qu'il l'eust mis en erreur, toute fois s'aperceut que le Diable avoit esté sa femme, & l'avoit deceu, dont il avoit esté dolent. Et quand vint le lendemain à l'heure de Prime les Archevêques & Evêques, & avec le Clergé & populace de la Ville de Roüen, se mirent en voye parmy la forest vers la Chappelle, en chantant le service des trespassés, & priant pour l'ame de la Duchesse de Normandie. Et Richard qui avoit veillé toute la nuit, quand il vit apparoir le jour se mit en chemin, & vint contre ceux qui venoient à la Chappelle, & quand il fut près d'eux, il leur dit. Messieurs qui estes icy tant grands que petits, je vous prie ne priez plus pour ma

femme que le grand diable d'enfer, puisse emporter l'ame puis dit au Prelats. Scachez certainement que la femme que j'avois épousée, que c'étoit un diable le pire & le plus detestable qui fut au tenebreux enfers.

Lors Richard leur conta comme il veilla sa femme & la peur qu'elle lui pensa faire, & comme il trouva son Chevalier mort & étranglé à terre & du tout le conta le fait comme il estoit advenu. Quand il eut achevé ses paroles, l'Archevêque de Roüen qui bien avoit ouï sa raison, luy dit au mieux qu'il peut. Sire n'ayez nul doute, nous scavons bien que les ennemis d'enfer ont pouvoir de tenter nuit & jour les humains, & s'il y en a aucun qui vous ait deceu, n'en soyons desconforté: non suis-je, dit Richard: mais ie suis tourmanté trop grandement qu'un tel ennemy a couché avec moi nud a nud l'espace de sept ans, & pource ie desire d'estre marié à qui que soit, ou le courage me changera.

A donc Richard qui estoit triste avec toute sa compagnie arriverent au bois en la Chappelle, & en ce lieu il leur mostroit le Chevalier qui gisoit en la biere, puis le fit enterrer & chanter ses Obseques pour la remission de son ame, & apres s'en alla demeurer en l'Abbaye de Felcam qu'il avoit fondé, & donna congé à tous les Chevaliers Barons & Gentils-hommes de sa Cour, hors à trois seulement qu'il retint avec luy, c'est à scavoir son Maistre d'hostel, son Chambelland & son despencier, ainsi se maintient bien doucement un long-temps en ceste Abbaye.

Comme le Roy Charlemagne fit crier un tournois & feste, où se trouva la fille du Roy d'Angleterre, Richard, de qui d'elle fut amoureux

EN ce temps regnoit en France Charlemagne qui estoit Empereur de Rome où il avoit mis le Pape

SANSPEUR.

Leon en son siege & à sa reuenuë vouloit celebrier une feste, où il fait un tournois, ledit Charlemagne fit crier la feste en la Ville de Paris, parquoy plusieurs Messagers furent envoyez incontinent de toutes parts sur les champs, & exploiterent tant, & s'acquitterent tellement de leur deuoit que la Cour fut grande à Paris de plusieurs Seigneurs & Cheualiers, entre lesquels étoit Naimés Duc de Bavières. Oger de Dannemarc le preux Olyvier, & Roland neveu du Roy Charlemagne, Thierry d'Ardenne, Salomon de Bretagne, & Regnaut de Montauban, & ses trois freres pareillement y vint le Duc Richard lui troisiéme. Charle Comte d'Alençon, & Comte de Vendosme, le Duc de Bourbon & l'amoureux de Gale qui condaisoit Clarie, fille de Astrophol Roy d'Angleterre, laquelle étoit la plus belle qu'on eût sçeut trouver en quatre Royaume. Tous les Princes arrivez & la reuerence faite, receurent la bien uenüe de nôtre Empereur. Ce fut un samedi que les Princes furent arrivez, Et le lendemain qui étoit Dimanche, le ioustes furent commencée fortes & roides, Oger le Danois, Roland le Comte de Blois, & son cousin Olyvier, de Vienne, & autres tindrent lapartie de dedans Richard sans peur Duc de Normandie, Salomon Roy de Bretagne, les quatre fils Aymons, Thierry Seigneur des Ardennes, le Duc de Bourbon le Comte d'Alençon, & plusieurs autres qui furent de la partie de ceux de dehors. A une heure apres midy que Berthe au grand pied Reine de France, la Princesse d'Alix, sa fille Clarisse d'Angleterre & autres grandes Reines, Princesses Duchesses & Comtesse, ensemble Dames & Damoiselles qui étoient toutes montées sur des échaffaux.

Les Cheualiers se monstrerent tous armez au camp. chacun se retira hors de sa partie. lesquels apres que

RICHARD

les Herauts eurent donné le signe de iouster, & que les trompettes eurent sonné ils commencerent à eux déran ger les unes contre les autres. Et premierement acourut Richard sans peur qui étoit fort bien monté, & vers luy vint Roland Comte du Mans, preux corame un second Hector. En apres se joignirent, & frapperent de telle sorte sur les écus que les lances vollerent par pieces à la seconde cource Richard desarma Roland : mais pour la troisiéme, ils l'atteignerent de telle troupe que tous deux tomberent à terre par dessus la croupe des chevaux, & furent si étourdis qu'ils ne sçavoient s'il étoit jour ou nuit, de laquelle iouste chacun fut ébahi, adonc les Chavaliers des deux costez picquerent leurs chevaux devers les deux champions qui gisoient à terre, lesquels étoient conducteurs des deux parties, & les aiderent à remonter à cheval. Et aux rencontres qu'ils firent. Olyvier cousin de Roland abbatit par terre Solomon Roy de Bretagne. Guy Duc de Bourgogne & Oger joustèrent ensemble & s'entrebatterent. Richard sans peur abbatit d'un coup de lance, l'amoureux de gale, qui par avant avoit abbatu le Duc de Bourbon & le Comte d'Alençon, & aussi chacun fesoit son deuoit de conquerir l'honneur & loüange. Richard se parforçoit tant qu'il pouvoit à reculer ceux de dehors, auquel Roland resistoit de toute sa force Par le tournois s'en alloit Richard abbatant chevaux & Cheualiers par terre, tant que ceux du tournois croignoient à se reconirer, & fit par ces proüesses que le prix du tournois lui fut donné par les Dames du côté dedehors. & Rolaud eut l'honneur de ceux de dedans. Apres que les ioustes furent faillies, tous les Seigneurs & Dames vindrent soupper au Palais par le commendement du Roy Charlemagne, auquel banquets furent seruis de plusieurs viandes Royales, d'or

ledit Richard fut frappé de l'amour de Clarice, si le du Roy d'Angleterre, qui estoit assise devant luy à la table de l'Empereur, pareillement la jeune Dame ne fut pas moins amoureuse de lui pour les vaillances qu'elle luy avoit veu faire au tournois, Richard qui fut surpris d'amour s'entremettoit de servir la Dame de tout son cœur & par signe lui monstrois ce que son cœur portoit pour l'amour d'elle, dont elle n'avoit moins de peine. Les deux amoureux ne sçavoient qu'elle contenance tenit pour celle que le cœur ne pouvoit faire, & en tel estat furent plus de huit jours sans rien decouvrir l'un à l'autre: mais à la fin Richard se découvrit à elle, elle dont fut fort joyeuse, & lui denonça le jour de son departement pour lequel il eut esperance de jouyr de ses amours & lui declara en briefves paroles comme il l'aimoit, & se mettoit en grand danger de la conquerir sur dix Chevaliers & l'amoureux de Gales qui la devoient ramener en Angleterre, & à ses paroles fut Clarice ébahi en loüant la vaillance du courage de son amy Richard, & qu'ainsi luy promettoit la conquerir.

Comme Richard vainquit onze Chevaliers, & en mena la fille du Roy d'Angleterre laquelle il épousa.

VN peu apres que la feste fut finie, tous les Princes Seigneurs, Barons Dames, & Damoiselles prirent congé du Roy, lequel leur donna de tres grands dons, & retournerent chacun en son pays. Clarice aussi voulut retourner en son pays, si prit congé de Charles le Magnifique, lequel grandement la remercia de sa venue puis fit apprester son cas pour partir. L'amoureux de Gales avoit dix autres Chevaliers qui l'avoient menée en France, & étoient conducteur d'icelle à son retour. Quand le Duc Richard sceut le jour quelle devoit partir, en alla de la Cour deux jours devant, & alla en un

Chasteau à deux lieues après Rouen sur le chemin de Normandie, sans que personne s'en aperceut.

Le deuxieme jours apres son départ il se leva du matin étant armé de toutes pieces, & se promenoit par dedans le Chasteau attendant son adventure. & peu apres regarda par une fenestre, & advisa au bout d'un bois douze Chevaliers armés de toutes pieces, qui venoient le chemin du Chasteau, & au milieu d'eux y avoit une Dame belle au possible, & avec elle étoient deux Damoiselles montrées sur deux blanches haquees; sçachez que c'étoit l'amoureux de Gales avec dix autres Chevaliers qui conduisoient la belle Clarice & ses deux Damoiselles en Angleterre. Quand le Duc les vit venir, incontinent il baissa son heaume, & monta sur son cheval lequel estoit tout prest, & puis print une lance en sa main, & sortit dehors le Chasteau picquont son cheval & courant droit vers les onze Chevaliers, tant que son cheval peut courir, & quand il fut approché un peu d'eux, il s'écria tant qu'il peut en leur disant, gardez-vous de moi ou me laissez la Dame car elle m'appartient. Les Chevaliers qui entendirent ses paroles virent bien qu'il leur convenoit combattre fort & ferme, & adonc l'amoureux de Gales bailla Clarice en garde à trois chevaliers, laquelle ne s'en soucia guere, & eut bien voulu que Richard les eut tous desconfit, ce qu'il fit: car quand il les eut écriez il accourut vers un des Chevaliers qui venoit roidement vers lui la lance baissée lequel rompit sa lance sur Richard, & Richard lui donna tel coup de glaive qu'il envoya l'homme & le cheval par terre, puis passa outre. Et quand il vit son glaive entier, il courut vers un Chevalier, & de sa lance le jeta de dessus le cheval sur le sablon, lequel étant cheu se rompit le bras dextre, & encore ne se brisa sa lance de Richard, mais de

SANSPEUR.

elle même abbatit encore quatre Chevaliers qui ont puis n'en releverent. Quand l'amoureux de Gales vit que la pie re tournoit sur ses compaignons, il picqua son cheval des épe ons, & vint le glaive baissé contre Richard, & fut le coup p. sint & la lance de l'amoureux de Gales se mit en pieces. Le Duc qui avoit le coup sur son écu le frappa de telle sorte qu'il le fit tomber outageusement sur l'herbe, & au choit qu'il fit il se desnoua une cuisse, dont il ne peut chevaucher, & adonc il tira son épée, & s'adressa vers les six Chavaliers, & le premier qu'il rencontra il le jetta tout roide par terre. Les Chevaliers l'assailirent bien rigoureusement, & lui donnoient fort à faire. Et Richard qui eut l'épée en main, en frappa un par grand roideur qu'il lui couppa les bras dont il tenoit l'épée, & cheut tout sanglant sur l'herbe.

Le huitième il tua tout mort à terre, puis apres le nevième ne fut pas moins traité, car Richard estoit meilleur Chevalier qu'eux. Quand les deux Chevaliers qui étoient demeurez vifs, & qui gardoient Clarice d'Angleterre virent que tous leurs compaignons étoient desconfits, ils se vinrent rendre à la mercy du Duc Richard, lequel les print à mercy, & leur fit promettre de mener leur Seigneur l'amoureux de Gales en une litiere en Angleterre & aussi leurs compaignons pour être gueris, & il leur promis de faire mettre en sepulture ceux qui avoent esté tuez. Les deux Chevaliers dont l'un nommé Yvain, & l'autre Bertrand lui promirent de faire ce qu'il leur avoit dit, & aussi firent-ils. Apres cela le Duc Richard s'adressa vers la Dame Clarice, laquelle fut bien joyeuse de son adventure, & luy fit bon recueil, car il l'aimoit de grand amour, & aussi lui monstra bien. Et quand il fut venu près d'elle il luy dit. Madame, or loitions Dieu & la fortune que ie vous ay conquise, &

RICHARD

n'en devez être marrie, car je vous ayme de si bonne amour que ie ne vous oublieray jusqu'à la mort, & s'il plaist à Dieu & à vous ie vous épouferay par loyal mariage. Cher amy dit la Dame pour l'amour de vous & de vostre proësse ie suis content de laisser mon pere & mon pays, & si j'ay souffert la mort de mes Chevaliers patiemment, car vôte beauté a captivé mon cœur a vous aymer, & quand il vous plaira de me prendre à femme, j'en suis fort joyeuse. Adonc le Duc Richard & la Dame Clarice se mirent en chemin pour aller à Roüen, ils furent receus à grand joye de tous les citoyens. Et puis le Duc manda tous ses Barons Seigneurs Chevaliers & Gentils hommes de Normandie, ensemble Dame & Demoiselles en la presence desquels l'Archevêque de Roüen. épousa Clarice au Duc Richard en l'Eglise de Roüen, la feste fut grande au Palais, & apres le disner furent faites joustes de jeunes Chevaliers & Escuyers du pays à l'encontre de ceux des autres contrées es plaines de la Ville de Roüen près de la mer, lesquelles joustes furent fortes & roides, & emporta le prix de ceux de dehors le Comte de mortagne. Et ceux de dedans le Comte de Caën qui estoit fort beau Chevalier. Apres que la feste fut passée, le Seigneurs retournerent en leur pays, & le Duc & sa femme demorerent paisiblement ensemble à Roüen. Si laisseray à parler d'eux, & raconteray des Chevaliers qui portoient l'amoureux de Gales en une litiere, & comme il s'en retournerent au Royaume d'Angleterre

Comme le Roy d'Angleterre descendit en Normandie, & le diable Brundemort qui vient au secours de Richard sans peur.

A Donc les Chevaliers qui s'étoient partis d'avec Richard, & avoient mis l'amoureux de Gales, &

RICHARD

leurs compagnons dedans certaines liſtieres, & s'acheminèrent tant qu'ils vindrent au port de mer, ſur lequel il ſe mirent, & tant firent qu'ils arriverent devant Aſtropho Roy d'Angleterre, auquel ils raconterent leur adventures & tout le fait comme il eſtoit allé en lui monſtrant l'amoueux de Gales & ſes autres Chevaliers qui eſtoient tous navrez, leſquels lui raconterent comme le Duc Richard les avoit deſconfits, & avoit ammené ſa fille Clarice. Et quand le Roy d'Angleterre entendit ſes paroles il en fut bien courroucé, & jura qu'il vouloit ravir ſa fille, & qu'il deſtruiroit le Duc, puis de tous deux en ſeroit faire cruelle juſtice. Si attendit le Roy Aſtolpho la guerison de l'amoureux de Gales & apres qu'il fut guery il fit aſſembler ſes compagnons tous enſemble, & une groſſe armée à Londres, dont eſtoient conducteurs, le Duc de Northombelland & le Comte de Viceſtre, & pluſieurs autres Princes & Seigneurs, Comtes & Barons puis fit picquer pluſieurs Navires. dedans leſquelles ils monterent tous, & tant ſinglerent les voiles au vent qu'ils arriverent à Dieppe en Normandie, & adonc commencerent à courir la terre du Duc Richard, & lui demanda le Roy d'Angleterre qu'il luy rendit ſa fille, qu'il le deſtruiroit.

Et le Duc Richard ſans peur lui fit une répoſe de courtoisie, c'eſt qu'il aimoit ſa fille, & l'avoit priſe pour femme ſelon l'Egliſe, & que ce fut ſon plaisir qu'il luy quittaſt: car il l'avoit conqueſtée, & ſeroient bons amis enſemble, & que pour mourir iamais ne rendroit ſa femme. Quand le Roy d'Angleterre entendit ſes nouvelles, il fut plus marry que devant. Adonc le Duc Richard manda aux preux Chevaliers, Roland, & ſon conſin Regnaut de Montauban, autrement dit l'eſpine, qu'ils le viſſent ſecourir: mais ils étoient empêchez

SANS PEUR.

en une guere que le Roy Charlemagne faiſoit contre les ſeines qui étoient entrez au pays de France, parquoy ils n'y peurent venir.

Adonc le roy d'Angleterre print congé d'affaillir le Duc richard ſans peur, & luy manda qu'il venoit à luy bataille au deça de la Ville de Dieppe, environ vingt lieux dont le Duc richard fut fort joyeux, & accepter la bataille au Mardy en ſuivant. Et quand il vit que le Mardy approchoit, il commanda que chacun fut en armes près & appareillez pour combattre, & auſſi firent ils, entre leſquels étoient le Comte de la Montagne & le Comte d'Alençon, qui ces hommes étoient. Quand ils furent tous en armes & en blancs hauberts, le Duc richard ſans peur ſe partit de l'Abbaye de Feſcam & avoit deliberé pour combattre. Et quand les deux armées approcherent l'un de l'autre, richard ſans peur s'avança de chevaucher le premier devant les gens en les laiſſant ſous la conduite des Comtes d'Alençon & de Mottaigne. Le roy Aſtolpho d'Angleterre remenoit la bataille, & le Duc de Northombelland l'avant-garde, & le Comte Viceſte conduiſoit l'arriere garde. Le Duc richard qui eſtoit devant ſe print fort à chevaucher, par telle meniere qu'il les eſloigna près de trois fois le trait d'un arc. Alors regarda devant luy, & vit un Chevalier noir, ſi ſa rencontra en une grande valée, & le regarda haut en bas: mais il le vit & ſon cheval plus noir que poivre, & avoir les dents plus blanches que neiges. Le dit Chevalier étoit Brundemort, le Diable qui autrefois avoit épouſé richard, lequel diable s'étoit ainſi mué en guiſe de Chevalier, & ſ'apparut au Duc richard, le ſalua qui lui dit Sire Duc, ie ſuis un ſoldat qui ſuis venu vers vous pour guerroyer vos ennemis, ſ'il vous plait de me tenir, j'ene vous demande rien, & ſi me verrez

mettre en fuite tous vos ennemis, partant que me vueillez promettre que si jamais me vient aucune guerre ou discord, que pareillement vous m'aideray si l'ay affaire de vous, Richard luy accorda tout ce qui luy demanda, puis luy demanda, comment vous appelez-vous. Et le noir Chevalier luy répondit. Je ne vous le celeray point ou m'appelle Brundemort, ne vous doutez de rien: car quand nous seront en la bataille, nul homme ne vous assaillera, qu'à lors ie n'occis de mon épée.

Oraura Richard le diable en son aide, lequel quand il le vit ainsi armé, & qu'il estoit plus noir qu'ancré, il ne pensa jamais que ce fut le diable qui avoit été sa femme par sept ans. Lors le Duc Richard lui commanda tout son ost a conduire, lequel en print la charge, & cependant arriva la bataille du roy d'Angleterre.

Le noir Chevalier qui conduisoit l'ost des Normans, fit sonner la trompette & entra en la bataille, & se mit parmy les Anglois, & les Normans le suivoient, & en son arrivée en tua plus de vingt morts par terre chacun des Normans abbatit le sien en la bataille. Et Richard qui dedans étoit rencontra le roy d'Angleterre, si iousterent ensemble, & Richard qui avoit forte lance & roide, donna tel coup au roy qu'il le navra au côté, & l'abaty emmy le champ, & n'eût été qu'il avoit de bonnes armes, il il eût esté ruez à cette heure là, d'autre côté le noir Chevalier fit tant par ses proüesses qu'il desconfit tous les Anglois & les mit en fuite. Et semblablement s'enfuy le roy d'Angleterre quand il vit ainsi les gens desconfit par le corps d'un Chevalier, & disoient tous les Anglois que le noir Chevalier étoient fort preux & étoit impossible à creature de faire ce qu'il fesoit, si ce n'étoit un diable, & ce jour-là s'enretournerent les Anglois tous fuyans vers la mer, pour entrer en leur nef, &

quand Brundemort les vit ainsi fuire, il leur rescria tant qu'il peut, s'il y a aucun qui d'amis soit garny, & qui l'aime par amour, qu'il le retourne devers moy, & me livre des coups de lances, & qu'il combatte avec moy à l'épée: mais nul d'eux ne retourna, ains laisserent toutes leurs tentes & pavillons dessus les champs, & s'enretournerent tout confus en leur pays, adouc Brundemort s'en vint devers Richard, & dit. Sire, ay-je bien fait à vostre gré, ne me suis-je pas loyaument montré en votre guerre vray guerrier. Ouy dit Richard, vous êtes preux & hardy, & m'avez fuit grand honneur, courtoisie & bonté, & s'il advenoit chose qu'on vous voulust grever en toutes vos batailles, ou me mandez quand vous voudriez, & tant que ie pourray durer pour vous ie m'en attend bien à vous. Lors se partirent & Brundemort se mit à chevaucher tant qu'il peut, & entra dans la forest, puis Richard avec les deux Comtes, Barons & Chevaliers Normans retournerent en son ost, où chacun fut joyeux que les Anglois avoient esté desconfits, puis s'en alla Richard à Rouën, & donna congé à ses gens, & comta à sa femme la desconfiture des Anglois: mais elle fut dolente de ce que son pere étoit blessé, & joyeuse de ce qu'elle estoit avec son marry demeurée.

Comme le Duc Richard sans peur suivit le diable Brundemort en une forest qui l'étoit venu querir de nuit.

ALors Richard manda les veneurs trois jours apres la bataille, & dit qu'il vouloit aller chasser és forest, car grands desir en avoit. A son mandement vindrent tous les Veneurs qui amenerent les chiens dont il avoit largement: mais Richard qui vit ses chiens navrez, demanda aux Veneurs qui avoit navré ses chiens où ils ont esté & les Veneurs luy répondirent Cher sire, és bois de Riquebour y a un grand porc sanglier qui

est aussi blanc qu'un signe, contre lequel ne vient nul chien ne levrier que si atteindre le peut qu'il ne les navre ou occie. Quand richard entendit ces paroles, il fut joyeux, & dit que s'il pouvoit trouver aucun qui le porc lui enseigne qu'il le chassera tant en la forest qu'il sera prins & l'occiray: mais pour neant s'en mettoit il en peine pource qu'il conviendra à richard suivre le Chevalier qui le viendra querir, & ne le devoit pas richard prendre, pource qu'il étoit fée, Gloriette & Esplantine furent fées, demeurans es forest de Normandie en un beau manoir, ils nourrissoient un porc sanglier aussi blanc qu'un lis, & l'aymoient, pource qu'il étoit beau. Si advint que le porc eschappa des fées, & onc puis ne lui sceurent faire & rentrer, & pour le courroux qu'ils en eurent, ils d'estimerent le porc que jamais ne seroit prins d'homme vivant, s'il n'estoit Duc de Normandie engendré d'un Sarrazin & d'une Chrestienne, pensent que cela se pourroit advenir: mais se fit car Guillaume longue épée Duc de Normandie, le prin & occit, lequel fut engendré de Roalle le premier Duc de Normandie qui estoit issus des Dannois, lequel estoit Sarrazin, & l'engendra avec la fille d'un Duc laquelle estoit Chrestienne, & pour cette cause le Duc richard ne le devoit pas prendre car il n'estoit pas engendré d'un Sarrazin & d'une Chrestienne ains estoit fils de robert le diable pour l'amour duquel & le nom du diable qu'il portoit les ennemis d'enfer en estoient courroucez, & ne desiroit autre chose qu'a degevoir son fils richard comme vous orrez. Adonc la chasse que richard avoit entreprise du porc fée fut mise en recit jusques au lendemain. Si s'en aller coucher en l'Abbaye de Feseam pour estre plus pres au point du jour. Et quand ce vint autour minuit qu'il gisoit dedans son lit, à lui se pre-

sente

leur a Brundemort, le diable qui avoit esté femme. & estoit en guise d'un Chevalier armé de toutes pieces, lequel dit à richard. Sire Duc, laissez le sommeil, il vous faut appareiller de venir avec moy, comme m'avez promis, si vous ne voulez estre appelé mansonger & couard dit richard, & pourquoy le serois je: pour que la chose que ie voye, ie n'auray peur ne de morts ne des vivans, & si me seroit un grand reproche si ie vous manquois au besoin, car Dieu mercy vous m'aydaste bien a mon affaire. Adonc il se leva, & s'arma de haubert, espaulieres, jambes & bras de fer, & mit son heaume en la teste, & dit qu'il ne craignoit rien pour batailler, & le noir Chevalier luy respondit, Sire, avant qu'il soit jour. Je vous meneray en tel lieu que vous aurez peur, amy dit richard, ne dites pas cela, car depuis que ie suis né, ie n'eus jamais peur par mon chef dit l'enemy, devant que le jour soit venu vous aurez peur, si faites votre devoir de venir avec moi, ou pour vray dit le Duc ie veux aller sçavoir si tu mentiras, ou si tu diras verité. car tout homme tant soit-il de grand pouvoir ne me fera ja peur, lors richard & le diable s'en allerent ensemble, lequel bien-tôt apres entrerent en une forest ou ils trouverent douze Chevaliers qui noblement s'acheminoient pour commencer guerre. Et richard dit au Chevalier. Sire, dites-moy qui sont ces Chevaliers qui sont ici pres de nous en cette forest. Site dit le diable devant qu'il soit jour, ie croi que par eux vous aurez effroi & grande crainte.

Comme Richard sans peur commença la bataille pour Brundemort contre Bulgifer: qui detenoit la Senechaussée d'enfer.

Ainsi comme richard & le diable s'en alloient devisans ensemble, avant vint un escuyer parmy la

forest criant Brundemort où est-tu que tu tarde si long temps, que tôt tu ne nous amène ton Chevalier qui pour toy doit defendre la bataille, Bulgifer est venu qui est ton adversaire, auquel tu veus faire tort de ce qu'il lui appartient. Si tu n'as bon champion & fort, sçache qu'il lui fera souffrir maints coups de son glaive, & quand Brundemort ouy ainsi parler l'Escuyer, incontant neut il se presenta avec richard devant le Roy d'enfer, & luy dit Sire Roy nôtre Maistre, je suis tout prest de monter que Burgifer me veut déshriter à tort de ma senchaussée que vous m'avez donnée par un Chevalier de la contrée de France, qu'onques n'eut peur de creature du monde, lequel j'ay trouvé, & pour moy se combatera en bataille ordonnée contre Bulgifer, jusques à outrance. Le Roy d'enfer estoit assis en une chaire toute noire au pieds d'un orge large & spacieux de branches & estoit vêtu de beau velours noir, & il avoit la face bien horrible à regarder, & autour de lui avoit grand nombre d'esprits tous noirs les uns armez les autres non, & quand ledit Roy d'enfer eut ouy parler Brundemort, il luy dit allez vous estes délivrez. Sire dit Brundemort ainsi que je commandé il sera fait. Alors le Duc Richard fut pres & guery de ses armes, & entra en la bataille en plein champ contre Burgifer. Et quand il fut armé & monté à cheval la lance au poing, il regarda haut & bas parmy la forest où il vit grand nombre de Diabes, dont point ne s'éfraya. Ce non obstant ne pourra échapper de la place qu'il ne luy faille combattre un des plus forts diabes de tous ceux d'enfer. Or Burgifer qui estoit prest à entrer au champ prit sa lance & vint contre Richard & Richard contre luy, & pour se joindre ils firent de si dure coups que le feu trefaillit de leurs écus, & vollerent les lances par tronçons em-

iny les champs: mais point ne furent abbaüs par terre. Quand ces deux lances furent rompuës, ils tirerent longuement sur les heaumes d'acier que moult ils laisserent leur bras à ferir de grands coups l'un contre l'autre. Quand Burgifer sentit les coups de richard luy dit. Sire je suis tout ebahy comme si fol ny si hardy avez esté, d'oser venir en cete place; jamais homme ny vint qu'il ny perdit la vie, aussi je vous certifie que vous la perdrez. Amy d'it richard je ne crains en nulle maniere, fait du pis que tu pourras, & point ne te fains, car je ne te faindray pas. Sire dit Burgifer, entendez à moy un peu ie vous prie, dites-moy si vous sçavez qui est ce Chevalier pour qui vous combattez je le connois vrayement dit le Duc, & est bien vaillant homme, hardy puissant & fort, & ny a pas trois jours que je t'ay vü faire de grandes prouesses, en sorte ie croy que je fusse demeuré mort aux champs, s'il ne m'eüst aidé en ma bataille. Duc respondit Burgifer, comme vous avez si folle pensée, sçachez que c'est un diable pour qui vous combattez & ceux que vous voyez contre ce pré sont diabes.

Des parols que dit l'ennemy, richard ne changea de face: mais lui respondit je croy bien que pour m'éfayer tu me dis ces paroles, lesquelles sont toutes pleines de mensonges, je ne ment point de ce que je vous ay dit, (dit Burgifer) car il y a long temps que ce diable pour qui vous combattez, se vante en Enfer qu'il vous feroit jeter hors du sens, & que pour la cause qu'estes renommé d'être hardy, & que jamais n'avez eu peur, Brundemort se vanta qu'il vous feroit avoir peur au cœur, ce qu'il a fait ainsi que je voy. Tu as menty dit Richard, car ie n'ay eü peur en mon vivant. Non dit Burgifer, écoutez-moi un peu, ne vous souviens-il

pas que quand vous chevauchiez parmy une forest un troupeau de huats vindrent voler par dessus vous, & quand ils se prinrent à huer vous huastes avec eux c'étoit tous diables que Brundemort y avoit amenez par sa fausseté pour vous jeter hors du sens. Et quand il vous demanda, qui estoit celui qui avoit hué, vous fustes si effrayé que rien ne respondistes, de la grand peur que vous eûtes vous fit ainsi crier avec eux & alors vous eûtes peur & crainte vous ne le pouvez ce lez, de si grande hardiesse n'eûtes vous pas comme ie vous ay ouï vanter & si ie vous raconteray d'autres peurs qu'avez eûes.

Semblablement ie sçay bien que vous eûtes peur quand vous entrastes en la Chappelle, & trouvastes un homme mort gisant en une bierre qui vous a embrassé par le derrière, & luraste à lui. D'autre part, vous ne pouvez nier la peur que vous eûtes la nuit quand vous allastes veiller votre femme au bois en la Chappelle, laquelle vous envoya querir de l'eau en la fontaine, & quand vous revintes vous trouvastes votre Chevalier érranglé, & la femme qu'avez épousée, c'estoit le grand diable pour lequel vous combattez à moy en bataille rangée.

Quand richard l'entendit, il pensa en soy même & dit ce diable cy me dit la verité, il me sçait bien ramener vous toutes les adventures & fortunes que j'ay eûes, puis il demanda au diable. Comment pouvez vous sçavoir tout ce qui se fait au monde, avez vous la puissance, Ouy dit Burgifer: par le congé de Dieu nous sçavons tout ce que font ceux qui vivent en peché: mais aussi tôt qu'ils s'en sont confessez & purgez incontinent nous avons tout oublié, & n'en sçavons plus rien. Burgifer, dit richard, ie te prie dit moi ce diable Brundemort pour lequel ie me combats, est le faux diable que j'ay épousé en guise d'une femme, & à qui ie suis ma-

nié sept ans. Ouy dit Burgifer, c'est celle là que vous donnâtes sept ans à nourrir en la forest, tu me raconte icy de grandes adventures de richard, & me met en grande ébaillement: mais encore lui vint il de nature assez franche quand il me vint l'autre iour à parler en ma guerre, lors que les Anglois étoient venus en mon pays pour le conquister, car en celui iour de si grandes prouesses de mes ennemis qu'ils ne peurent rien gagner sur moy, & pour la coutroisie qu'il me fit en celui iour ie veux contre toy achever la bataille que nous avons commencée. Or regarde de moy, car ie sçay un tel iour que ie te fetay souffrir bien de la peine.

Adonc le Duc commença à frapper de toute sa puissance dessus l'ennemy, & le ferrir de durs & aspres coups du branc d'acier, dessus la teste: mais ne luy sceut mal faire en quelque maniere que ce fust, & Burgifer qui pas nel'espargna d'une épée rouge qu'il tenoit de toute sa puissance, ramenoit dessus le Duc par si grande force qu'à peu pres qu'il ne fut tout étourdy des coups qu'il receut.

Comme Richard Duc de Normandie conquist Burgifer lequel luy cria mercy.

Les deux champions cy dessus qui se combattoient l'un contre l'autre, furent si asprement échauffez: que Richard pour coups qu'il sceut donner, ne pouvoit endommager Burgifer pourquoy il luy dit, cōment faux diable tu es plus dur que fer, ie pense que dedans l'enfer tu as fait forger tes armes: car pour puissance que j'aye ie ne les puis entamer: j'ay assez frappé de tous costez: mais en aucune maniere ny peut entrer mon épée, je ne sçay quel diable t'a donné ces armes que manditoit celui, qui les a forgée. Et alors Burgifer frappoit

RICHARD

de toute la force dessus le Duc Richard : mais combien qu'il receut de durs coups sur luy, non pourtant ne lui sceut onc forfaire sur son corps : car Dieu par la grace l'en garentissoit. Et sçachez qu'entre-eux deux fut l'étrout fort & aspre : car non obstant Richard n'eut jamais conquis l'ennemy par lofer, s'il ne fut avise du pommeau de son épée, alors il commença à frapper du pommeau de son épée, sur le heaume rouge de Burgifer. & luy donna tant de coups tous d'un randon, qu'il luy fit rompre & briser toutes ses armes par pièces & pour cette cause Burgifer fut bien ébahy & en voyant la puissance de Richard, qui luy faisoit ainsi sentir les coups de pommeau, incontinent il luy cria mercy en luy disant. Sire Duc Richard, je vous prie que ne me vueillez plus frapper, car des playes que vous me faites nul homme ne pourroit guerir, tres-volontiers à vous je me rend, car raison le veut ainsi. Quand Richard l'eut entendu ainsi parler, il luy répondit, si tu veux que ie te laisse en paix, rend à Brundemort la Seneschaulfée d'enfer que tu luy as par force faussement ravie, Seigneur dit Burgifer, par vōtre commendement je m'en désaisie, & luy rend l'Office devant vos yeux & que jamais rien ny demanderay. Adonc Richard & l'ennemi furent d'accord ensemble, puis Richard appella Brundemort lequel s'enclina devant luy, & luy remit en possession la Seneschaulfée que Burgifer luy voulut tollir par force, & luy dit. Il m'en convient aller, puis que j'ay du tout achevé la bataille, ie ne veux plus demeurer icy, & partant montre-moi le chemin pour m'en retourner. Sire dit Brundemort à vōtre commandement, car ie suis plus tenu à vous que vous ne scauriez penser, vous me tintent petit enfant par l'espace de sept ans. & puis ie fus vōtre femme épousée. Helas ie suis bien courroucé,

SANSPEUR.

dît le Duc richard sans pour quand un Diable m'a deceu & trahy, ie te prie par amour que plus tu ne me tentes, ny ne me fasse nulle peine, & t'en retourne d ou tu es. Et alors prirent congé l'un de l'autre, & le diable retourna en la forest, & le Duc qui fut fors ébahy de l'Aventure du Chevalier tant qu'il arriva à Rouën le soir du iour d'après qu'il estoit parry, & vint descendre au Palais ou il fut joyeusement receu de Madame la Duchesse sa femme, qui venoit de souper, & attendoit le Duc son mary en grande maladie, de la grande peur qu'elle avoit qu'il n'eut aucun mal : mais quand elle le vit revenir elle en fut bien joyeuse, & lui fit grande feste, alors fut incontinent le Duc mené au souper, car il n'avoit mangé depuis le jour dedevant, & conta à sa femme toutes ses aventures.

Comme le Roy Charlemagne manda tous ses nobles Barons & Chevaliers pour aller secourir la terre sainte, & de Richard sans peur qui vint en habit méconnu, & abbatit tous les Chevalier de la cour à la jousté.

Cependant que le Duc séjourna à rouën les nouvelles vindrent en France que les Sarrazins avoient pris la Cité de Hierusalem & occupoient la terre sainte, manda des nouvelles des Patriarches de Hierusalem à Charlemagne en luy priant qu'il le vint secourir. L'Empereur Charlemagne roy de France & vray pillier de la foy, obtempera à son mandement, & envoya messagers Heraults par toutes ses Provinces, faire sçavoir ces nouvelles aux Princes & qu'ils se rendissent à Paris avec tant de soldats qu'ils pourroient trouver, ce qu'ils firent, mais pource que ce n'est pas ma principale matiere, ie ne me veux arrester à cela, mais ie diray une belle aventure qui advint à richard. Vray qu'entre tous les autres Princes vers qui les messagers arriverent, le Duc

de Normandie en fut l'un, lequel quand il le sceut il répondit au messager qu'il se trouveroit bien-tôt vers luy.

Adonc il manda à tous les hommes comme le Comte d'Alanson & de Mortagne & de Caën, & les au res principaux, sous lesquels il envoya deux cens Chevaliers devers Charlemagne, en lui mandant qu'il se trouveroit bien-tôt devers lui, & apres qu'ils furent parris & qu'ils pouvoient bien estre à Paris. Richard s'arma d'une armure dorée & d'un escu sans avoir aucune connoissance puis monta à cheval & print un Escuyer avec luy pour porter son glaive, & chevaucha vers la Ville de Paris, & tant fit qu'un soir bien tard il arriva à la forest Royale, qu'on appelle bois Vincennes, & là hebergea en un hermitage qui y estoit, jusqu'au iour & quand le matin fut venu Richard fit accommoder son Escuyer d'un habit tout blanc qui estoit fort beau à regarder, & l'envoya devers le Roy Charlemagne, l'Escuyer fut diligent, & entra dedans Paris, & vint à la Cour devant le Roy & tous les Barons, & commença à dire si haut que chacun le peut ouyr. Chere sire, à vous m'envoie un Chevalier armé d'une armure dorée qui se tient dedans la forest royale, vous annoncer que pour la renommée des Chevaliers de vostre Cour. Il est venu en ce pays, & sachant que maintenant ils sont en vostre Cour, il vous mande que vous luy envoyez. & avec eux il joustera d'une lance sans plus effayer, s'ils sont de telle valeur comme on dit, & ainsi luy avoit dit richard, lors le Roy Charlemagne fut joyeux de ses nouvelles, & assez s'en émerveilla, & Olivier Comte de Vienne qui entendit ses paroles, répondit à l'Escuyer mon ami allez dire à votre Maistre puis qu'il a si grand envie de jouster, qu'incontinent il trouvera un Chevalier en la Royal le forest, auquel il s'éprouvera, & qu'il le tienne tout

assuré de la jouste, l'Escuyer sans plus faire d'arrest retourna devers le Chevalier, auquel il raconta comme Olivier devoit venir à lui jouster, dont il fut joyeux, & Olivier s'en alla incontinent armé de toutes pieces, & monta à cheval & print une lance, puis print congé du Roy, & amena avec lui un Escuyer. Lors se partit de Paris, & se mit en chemin vers la forest royale, dont il n'y avoit qu'une petite lieue de Paris, & quand il fut en la forest il trouva richard tout prest à combattre, & aussi-tôt qu'ils se virent l'un l'autre, ils laisserent courir leurs chevaux comme foudre, & quand ce vint aux lances baisses, Olivier assena richard par le costé, & rompit son glaive, richard fut ébranlé du coup, & frappa Olivier sur son escu de telle roideur qu'il le fit cheoir les jambes contre mort, & apres qu'il eust fait son coup il se mit au plus espais de la forest, Olivier qui estoit estourdy de cheoir armé de toutes pieces, se leva, & croyoit bien trouver le Chevalier qu'il avoit abbattu pour se vanger: mais quand il ne le vit plus il s'en retourna devers Charlemagne, auquel il conta son aventure. Et quand Oger de Dannemarque le vit que Olivier avoit esté abbattu il dit qu'il essayera la prouesse de l'estrange Chevalier. Lors s'arma tout prest à combattre, & monta à cheval, & entra en la royale forest si allerent courir l'un contre l'autre, & Oger frappa richard de telle sorte qu'il convient au cheval de tomber les jambes derriere: mais incontinent se releva, & richard frappa Oger de son escu, & glissa la lance sur son haubert de telle puissance que le glaive brisa & ne peut Oger se tenir sur son cheval, au si cheut tout étourdy à terre. Quand Richard eut vu tomber Oger, incontinent se mit au profond de la forest, si que plus ne fut veu, & Oger apres qu'il fut à cheval remonté, comme

RICHARD

Ébahy retourna à la Cour. Olivier qui le vit venir tout pensif, lui demandoit comme il avoit ouvré avec le Chevalier. Oger lui respondit cher cousin, nous ne nous moquerons point l'un de l'autre, car aussi bien que vous ay-je esté abbatu. Adonc arriva Roland qui aux premieres nouvelles n'estoit pas à la Cour, demanda que c'estoit, on lui conta l'aventure du Chevalier doré. Lors jura Roland qu'il iroit essayer s'il estoit fort comme on disoit. Si se fit armer & print une lance & s'en alla trouver le Duc Richard au milieu de la royale forest lequel s'estoit garny d'une forte lance, ils laisserent courir leurs chevaux l'un contre l'autre, & à se joindre que firent-ils. Roland frappa Richard par derrière sur la selle de son cheval, & n'eût esté qu'il se tint roide, il fut cheu à terre: mais Roland par la puissance du cheval doré cheut lui & son cheval par terre. Et Richard entra au milieu de la forest comme il avoit accoutumé de faire & Roland à l'aide de ses Escuyers fut incontinent remonté à cheval & revint à Paris bien dolent. Quand le Roy Charlemagne sceut que son neveu avoit esté abbatu, il fut esmerveillé qu'ainsi menoit ses Barons. Apres y alla Salomon Roy de Bretagne bien armé, qui comme les autres fut abbatu du cheval à terre, & ne se pouvoit relever, car il s'estoit dénoué une cuisse, parquoy il fut emporté de ses Escuyers, ainsi navré qu'il estoit dedans la Ville, Guy Duc de Bourgogne y alla joster contre Richard qui felonquement l'abbarit par terre. Thierry Dardains monta à cheval apres Guy de Bourgogne, & allant trouva ledit Guy qui revenoit avec sa courte honte, puis s'en alla en la Royale forest où il josta contre Richard, auquel en fit une playe au bras, non pourtant il fut abbatu du cheval, moult estoient ébahis, les Barons qui estoit le Chevalier,

SANSPEUR.

puis alla joster contre lui regnant de Montauban, qui fut abbatu contre les autres. Semblablement se presenterent au Chevalier, Guerin Duc de Lorraine, Geoffroy Seigneur de Bourdelais, Huel Comte de Nantes Lambert Prince de Bruxelles. Bazin de Beauvais, Geoffroy de Frise, Sanson de Picardie.

L'amoureux de Galle qui tenoit le lieu d'Astolphe Roy d'Angleterre, Riol du Mans, & Naymes Duc de Baviere lesquels tous les uns apres les autres allerent joster contre le Duc de Normandie, puis les abbatit à coups de lances & de chevaux. Et quand les Barons eurent esté abbatuz, ils retournerent à Charlemagne bien émerveillez qui estoit le Chevalier qui les avoit abbatuz, le Roy fut ébahy, & delibera d'aller joster au Chevalier, ce qu'il fit au des-honneur de tous les ansans. Tant chevaucha Charlemagne qu'il arriva en la forest, & Richard qui sceut par un Espion que le Roy Charlemagne venoit à luy joster, fut bien joyeux.

Quand ils furent l'un devant l'autre ils plequerent leurs chevaux des esperons, Et quand ce vint au joindre Charlemagne rompit sa lance sur Richard & le vaillant Chevalier icetta sa lance à terre & s'inclina devant lui & ne le vout point frapper, puis se fit connoistre au Roy lui dit qu'il ne lui déplust de ce qu'il avoit abbatu ces Chevaliers, & le Roy fut ébahy quand il vit que c'estoit le Duc de Normandie, & luy répondit qu'il en estoit bien joyeux, & que c'estoit vray ce qu'on disoit de luy qu'il estoit le plus vaillant Chevalier du monde, le Roy & Richard s'en allerent à Paris où ils furent receus des Princes, lesquels sachant que c'estoit Richard avec qui ils avoient josté le tinrent à grand merveilles de ce qu'il s'estoit celé, & l'en remercierent, Et huit jours apres que tous les gendarmes furent as-

semblez à Paris, & que tous les Princes furent venus ils pouvoient être environ cent mille hommes, le Roy Charlemagne print son chemin vers Hierusalem, pour la conquetter sur les Turcs, & tousjours étoit Richard sans peur en sa compagnie, lequel il fit mourir de belles conquestes & proficelle, comme il est desir en l'histoire de Hierbas bien amplement. Et le Roy Charlemagne print Hierusalem sur les Turcs par le moyen du Duc Richard ainsi qu'on trouve es anciennes histoires. Et toujours estoit Richard sans peur des premieres, & puis apres la dite conqueste le Roy & tous Barons retournerent chacun en leur pays en tout honneur & liesse. *Comme le Duc Richard de Normandie fut par un esprit en danger d'être noyé.*

Bien-tôt apres le retour de Richard avec le Roy Charlemagne en son pays nouvelles lui vindrent d'Angleterre que le Roy dudit pays, qui estoit pere de sa femme, estoit trépassé. Lors lui vint en volonté d'aller se faire couronner Roy d'icelui royaume & passer la mer à saine voilles avec grandes seigneuries & Baronnerie, si fit apprester douze navires de toutes choses necessaires pour partir le premier jour du mois de May. Quand tout son appareil fut prest, ils monterent aux navires au son des trompettes, c'est à savoir Richard, & aucun de ses principaux en une navire, le Comte Alançon a une autre avec cent Chevaliers, le Comte de Cœn en un autre avec cent Chavaliers, & autres nerfs plusieurs Chevaliers de France, de Picardie, de Normandie beaucoup d'Angleterre qui étoient venus querir leur seigneur Richard.

Quand ils furent loin de terre sur mer, la navire de Richard alloit devant passant & traversant les ondes à un bout de deux jours, l'air se troubla, a mer s'enfla, & tempestes s'esleverent qui éloignerent leurs navires les uns des autres. La navire du Duc voguoit par mer entres les tempestes, par lesquels il aperceut voguant sur mer un petit navire quasi tout brulé de la tourmente qui venoit flottant vers luy dessus, auquel avoit été une Dame constraite à la mode Roijage, qui mourut se contristoit en criant piteusement.

La que dira le Roy l'hoia pere quand on lui rapportera la mort de son enfant, & de l'exil de moi fou unique fille. A ces mots approcha la navire d'icelle Dame pres de celui de Richard qui bien entendit les paroles qu'elle avoit dites. Et quand il la vit si belle de grand pitié en luy print. Si lui demanda qu'elle estoit. Ha Sire d'icelle, écoutez moi, ie vous prie & me mettez en votre navire ayez pitié de moi, ie suis la fille du Roy d'Esclagne, mon pere m'a voyoit avec mon frere de vers le Roy d'Esclasse, qui me de-

voit prendre en mariage: mais par la tourmente de la mer, notre navire a esté rompuë & mon frere noyé avec cinquante chevaliers qui m'accompagnoient, ie vous prie qu'en l'honneur de noblesse vous me sauviez la vie.

Adonc Richard sans peur incontinent s'approcha d'elle & la mit en sa navire & tantost la navire rompit, & s'en alla par mer courant comme vent, tant qu'ils en perdirent la veüe. La Dame fut par le Duc conforté au mieux qu'il peut, & a la fin se navire ou estoit Richard & la Dame par la tempeste arriva en l'Isle pres la Ville de Genes.

Et à cette heure dormoit Richard en la navire pour les tourmens qu'il avoit souffert. Et ainsi qu'il estoit loing d'une lieue de Genes gresse & tonnerres avec foudres cheurent sur la navire qui tout enfondra & occis tous les Chevaliers & ceux qui y étoient, excepté le Duc Richard, qui par le vouloir de Dieu fut sauvé, car il s'éveilla & se sauva sur une table, sur laquelle il dormoit, & quand il fut éveillé il vit flotter les Chevaliers, dont les uns étoient morts les autres étoient sur la fin: mais de la Dame il ne vit aucun apercevant car elle étoit de la évanouye, car sçachez que c'étoit Burgifer un mauvais esprit, & le Diable contre lequel le Duc Richard s'étoit auparavant combattu, & ne t'alloit ce luy diable qu'à le decevoir & faire peir, que peu ce faire s'étoit ainsi transfiguré en guise de femme pour le faire noyer, mais Dieu qui garde les amis le sauva & garda: car le Duc Richard avec sa femme arriva en une Isle loin des gens sur la terre & dans laquelle il se mit en grande peine.

Comme Richard sans peur fut porté des mauvais esprits à sainte Catherine du mont Sinay.

Quand Richard sans peur arriva en cette Isle, il fut bien ébahy, & enoia pas qu'il n'il n'eust peur ny aucune crainte adonc s'approcha la nuit tres-obscure, pour laquelle cause ensemble le long travail il s'endormoit sur la dite Isle, & ainsi qu'il dormoit Burgifer le Diable noir, qui bien estoit courroucé de ce que le Duc Richard sans peur lui avoit échappé si vint au lieu ou il dormoit & ameneroit avec lui plusieurs esprits crians & hurlans cōme ratureaux, ou autres bestes étrangères. Ces esprits cy dessus vont incontinent prendre le Duc Richard en dormant, & l'élevèrent en l'air bien haut: mais il dormoit si fort que oncques il ne se remua ny ne consentit qu'on le transportast. Sçachez que Richard fut pris par Burgifer & les mauvais esprits & fut porté en l'air toute la nuit, & par si grande impetuosité qu'ils

Emporcerent devant le jour au monastere de sainte Catherine du morfinay & quand ils Peurent appoité en ce lieu ils le laisserent & s'enturent impetueusement. Et la cause pourquoy ils l'emporterent là est telle qu'il devoit venir en ce lieu un Chevalier de France qui estoit destiné à aller combattre un Geant qui gardoit un port de mer, lequel mettoit à mort tous les Chrétiens qui alloient en Jerualem, pensant le dir esprit que c'étoit Richard & nonobstant qu'il seroit du geant occis: mais tout le contraire advint, comme vous oirez cy apres.

Comme Richard sans peur occit le geant qui gardoit le port contre les Chrestiens.

Quand les esprit eurent appoité le due ils le laisserent choir dessus le pavé à l'envers si rudement qu'il tomba, & quand il fut éilé il se trouva bien ébahi, pource qu'on ne voyoit goutte & le vit rieur, & lors qu'il s'étoit premierement endormy il étoit en un Isle, ou il vint par fortune de mer. Mout souvent regardoit haut & bas, & quand il eût été long-temps à regarder il se leva & ad vivant une lanpe ardente devant l'image de sainte Catherine, il fut émerveillé, & ne le faut pas demander. Si alla plus avant & vit qu'il étoit dans une Eglise. Lors le mit à genoux, & fit son oraison à notre Seigneur, le priant qu'il le gardast des tentations de l'enemy. Nonobstant dit-il il ny a diable ny esprit encontre lequel je ne me combaillie. A cét instant il ony une voix du Ciel qui lui dit. Richard il est commandé de Dieu que tu t'en ailles à mort le geant qui se tient aux portes de Jassa, ou les pelemains Chrétiens abordent quand ils vont en Jerualem, & prend l'épée enterrée à chaînes de fer du côté de sainte Catherine comme il est destiné, sera le geant occis. Si entendit bien Richard la parole de la voix, & quand le jour fut venu il compta le fait aux religieux de ceins, & print l'épée bien ayfement, pour laquelle cause les Religieux conveurent bien ce qu'il leur avoit dit estre vray, car leurs Chevaliers avoient esté de deschaîner l'épée, la tin hors du Fourreau elle étoit belle & claire, & sans nul tache. Lors print congé de tous ceux de ceins, & se mit en chemin vers le fort de Jassa, & incontinent print ses armes & s'en alla avec un Escuyer que les Religieux de sainte Catherine avoient envoié avec lui, puis Richard s'arma de toutes pieces. & marcha vers le port de Jassa, ou il advint un ogis, auquel il vit torer le geant qui étoit haut de 16 pieds de long, qui avoit pinnoyant avec une grosse massue sur son col, & s'en alloit sur le port. Richard sans peur le voyant luy dit Payen tourne-roy de vers moi & te defend

ou te te mettray à mort de cette épée, combats avec moy, autrement laisse ce port sans plus les Chrétiens persecuter, & te fait baptiser. Vassal dit le geant, fait le pareil que tu me demandes, & renonce ton Dieu, & te te feray riche & puissant, ou sinon te te feray si air ta vie. A ces paroles vindrent furieusement l'un contre l'autre, & le geant deschargea sa massue sur Richard un si pesant coup qu'il lui emporta une partie de son escu & chut à terre, ou elle entra bien profond, & tandis qu'il la retiroit le Duc Richard jeta son escu derrière lui, & lestrappa de son épée si rudement qu'il lui abbatit le bras, dont il tenoit la masse. Et quand le geant le vit ainsi à coustré il jeta un si haut cry & s'en vint vers richard pour l'emporter devers la mer: mais le Duc richard qui la cautelle aperçeut, se retira de lui environ de 4 pieds, & se reculant luy bailla tel coup d'épée sur la tête qu'il le fendit jusques au manton, & chut roide mort à terre, puis richard print le corps du geant à grande peine & le porta sur le port & en ce lieu en la mer le jetta puis retourna au lieu de la bataille, & là y passa la nuit.

Comme Richard Duc de Normandie se fit porter par le Diable Burgifer en Angleterre.

Après que la nuit fut passée & que le point du jour paroïsoit le diable Burgifer qui n'étoit point las de tourmenter le due richard, s'apparut à lui quand il fut éveillé, ce Diable s'étoit mis en guise d'un jeune écuyer & dit au Duc richard sans peur tu as eu beaucoup d'ennui & de tourment que les diables d'envier t'ont fait: mais conforte toy, & si c'est ton plaisir ie te serviray pour ton écuyer & t'aideray à route tes affaires. Et le Duc richard qui bien le conneu, luy répondit Diable ne me tempestes plus: mais en l'honneur de Jesus-Christ fais moy un service. Et quel dit le diable, ie te supplie dit le Duc richard, que sans aucun mal me faire tu me portes de ce lieu cy en Angleterre. Vrayement dit burgifer, pour les grandes vaillances, & hardiesces que j'ay veüe en toi ie le feray bien, car ainsi ie te le promets. Et alors burgifer chargea le Duc richard dessus son col comme foudie & rempêta il se print à courir, & tout exploicta par mer avec le Duc richard qu'à une heure après midy, il se passa sur un port de mer près de la Ville de Londre en Angleterre, puis print congé de lui & s'en alla & le Duc richard le remercia grandement.

Comme Richard de Normandie fut couronné Roy d'Angleterre

Richard ne fut guere sur le port de Londres qu'il vit vers lui naer plusieurs navires de la Duché de Normandie, qui estoient échappés, de la tempête lesquels quand ils furent arrivés, le

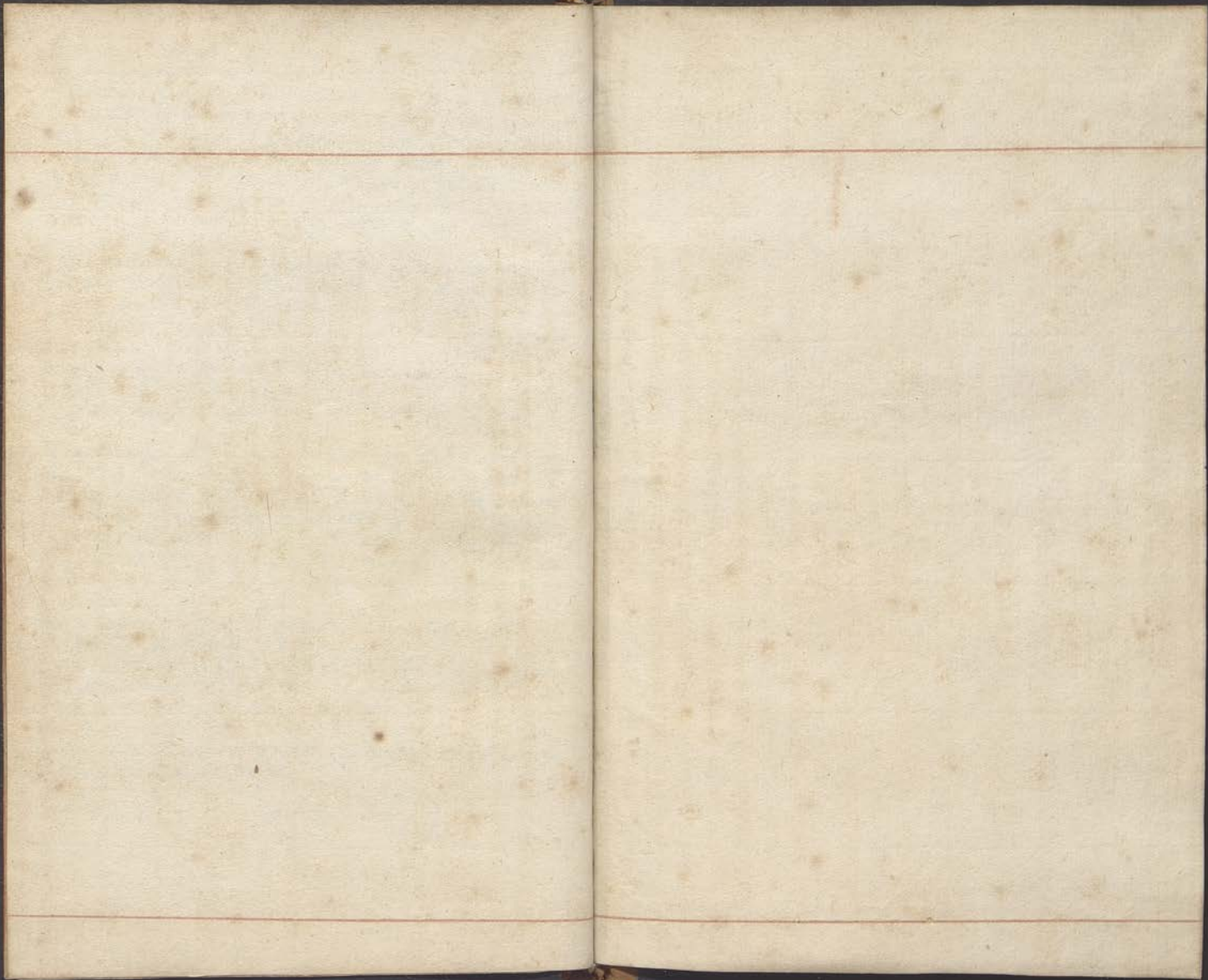
connoissent bien leur Seigneur, & honnestement le seruèrent. Et quand ils furent ensemble, il leur conta toutes ses adventures. Et incontinent apres ils reprindrent leur chemin devers Londres où le Duc Richard fit son entrée en grand joye & liesse, & bien somptueuse, la fut couronné Roy d'Angleterre, & sa femme pareille, meut fille d'Astolpho, fut ainsi couronnée Reine. Les convies & banquets furent bien grands & excellens: semblablement les joustes & tournois furent fort triomphans, & desquels jouistes gaignerent le prix dedans le Comté de Caën, & pour ceux de dehors l'amoureux de Galles.

La feste dura quinze jours tous entiers, & après qu'elle fut passée le Duc Richard sans peur chevaucha par tout le Royaume d'Angleterre, & receut la foy & hommage de tous les Seigneurs & Barons du pays. Puis quand il eut été par tout le pays bien l'espace d'un an ils'en revint avec belle compagnie en la Duché de Normandie où il fut receu de tous les sujets bien honorablement avec grande joye & humble obeissance.

D'aucunes saintes œuvres que fit le Duc Richard à la fin de ce Livre.

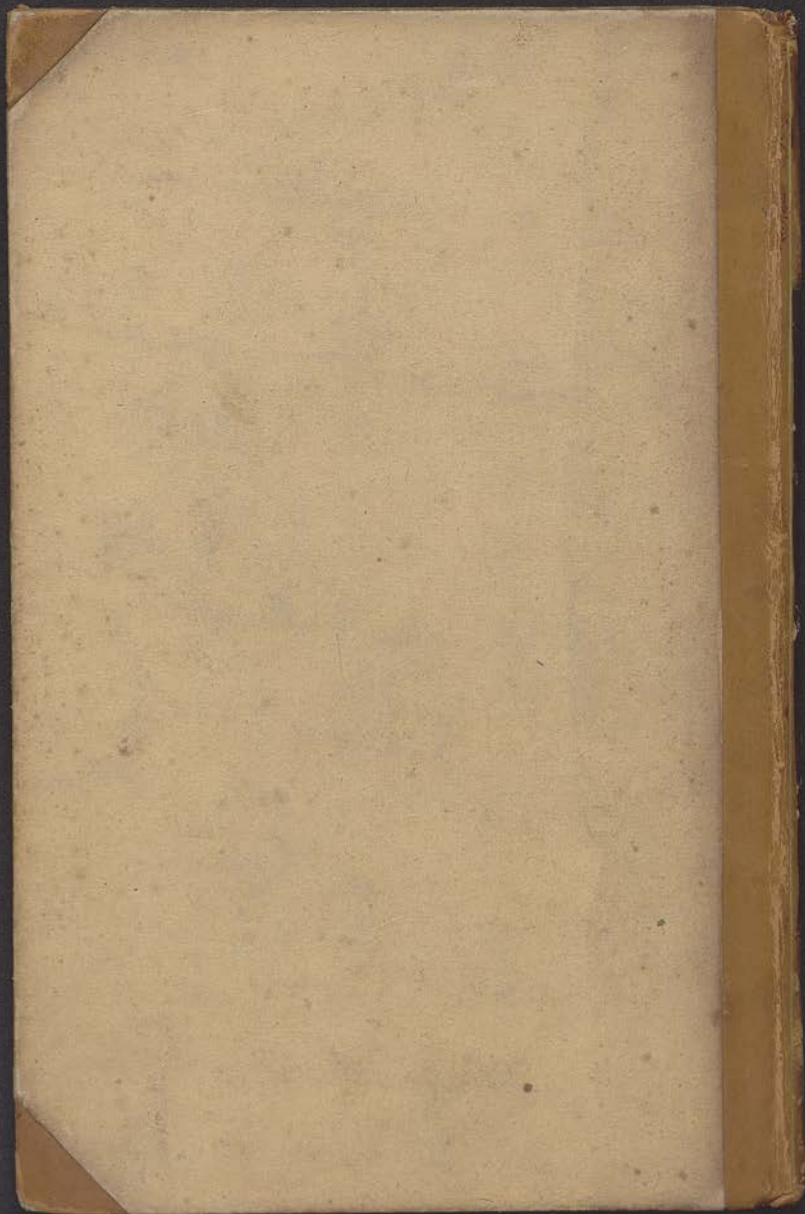
Depuis que le noble Duc Richard fut venu il commença à mener une sainte vie. Il gouvernoit les pauvres bien honnestement, & ayma la sainte Eglise. Les ennemis d'enfer luy firent plusieurs tentations par diverses journées, & échappa sans douleur & sans aucune peine, & le garda toujours nostre Seigneur Jesus-Christ de toute tristesse & melancolie, il fut bien pieux & vaillant, & si tres hardy que oncques en sa vie n'eût nul peur ne aucune crainte. Le bon Seigneur Richard Duc de Normandie & Roy d'Angleterre fonda l'Abbaye de Fecan, & celle de sainte Vaudrie en Normandie, il servoit volontiers Dieu bien devotement, & fit fonder grand nombre de Monastères & Abbayes, souvent il révestoit les pauvres & leur donnoit a boire & a manger, & tant vesquit en ce monde plein de bonnes meurs qu'il trespassa de ce siecle en l'autre, & est en la sainte gloire de Paradis, comme on peut croire, en laquelle nous veuille conduire le Pere le Fils & le saint Esprit. Amen.

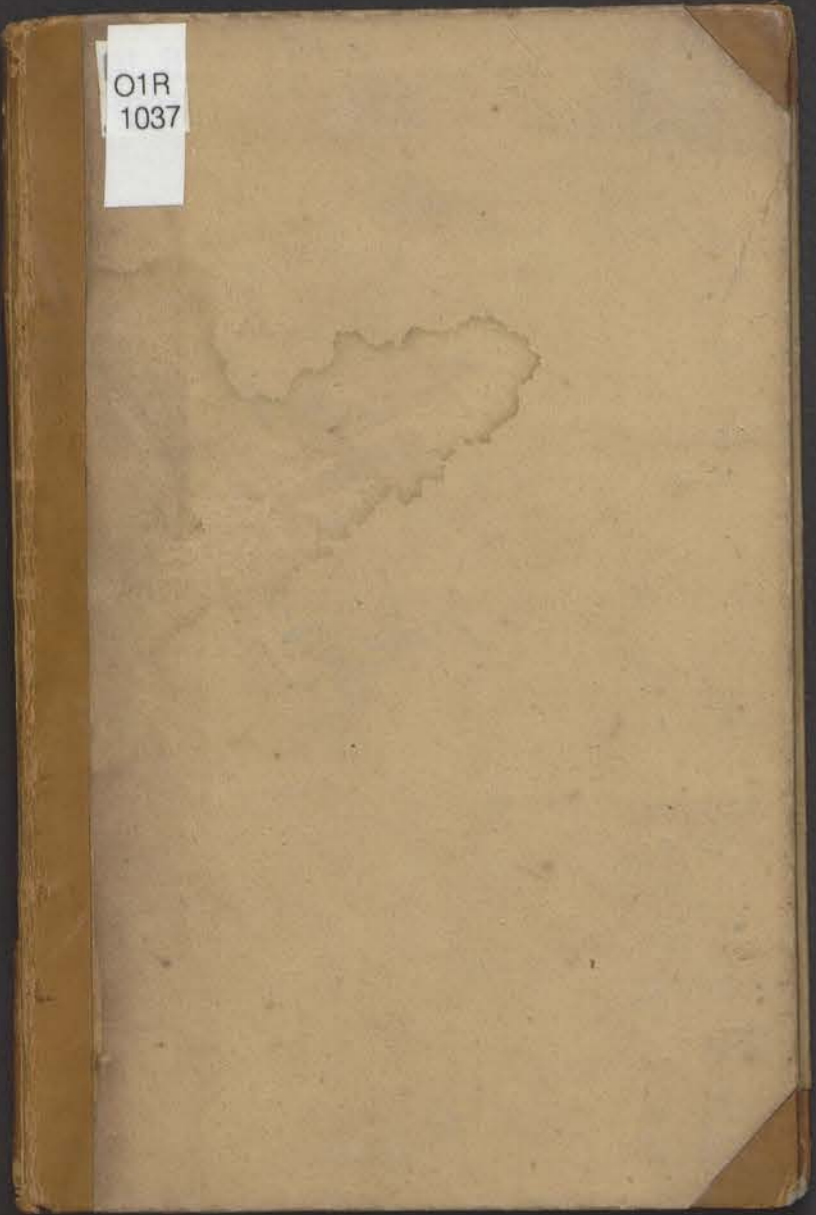




7799

70





Kodak Digital Science Imaging Test Chart TL-5003

Kodak *digital science*

©1995, Eastman Kodak Company, All Rights Reserved Rev. 1.0 PRINT DATE: 04.01.97

4.5 2.8 2.5
5.0 3.2 2.2
5.6 3.6
6.3 4.0

65 120

500 600
300 400
200 250
150
125
100
90
80
70
60

ABCDEF GHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz
1234567890 Modern

ABCDEF GHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz
1234567890 Courier New

ABCDEF GHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz
1234567890 Times Roman 6pt

ABCDEF GHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz
1234567890 Times Roman 8pt

ABCDEF GHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz
1234567890 Times Roman 10pt

ABCDEF GHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ
WXYZabcdefghijklmnopqrstuvwxyz
yz1234567890 Times Roman 12pt

MADE BY: **APPLIED IMAGE, Inc.**
1653 EAST MAIN ST., ROCHESTER, NY 14609
PH 716-482-0300 FAX 716-288-5989

30 30 25 25
40 40 30 30
50 50 40 40
60 60 50 50

15 13 11 9 7 5 3 1

ONE ONE ONE ONE ONE ONE ONE ONE ONE ONE ONE ONE ONE ONE ONE ONE
TWO TWO TWO TWO TWO TWO TWO TWO TWO TWO TWO TWO TWO TWO TWO TWO
THREE THREE THREE THREE THREE THREE THREE THREE THREE THREE THREE THREE THREE THREE THREE THREE
FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR

16 14 12 10 8 6 4 2

colorchecker CLASSIC

xrite